Livres d'art...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNE-MARIE MERCIER

LAMBARÉNÉ

Trente-deux dessins de Anne-Marie MERCIER

Précédés de quelques pages extraites d'ouvrages de ALBERT SCHWEITZER

A.-M. Mercier, Vaudoise, habitant Paris depuis dix ans, où elle se consacre au dessin et à la peinture, séjourna pendant plusieurs mois à Lambaréné. Elle a vécu à la fois la vie de l'Hôpital du Gabon, celle de son promoteur et animateur, l'existence enfin des indigènes et même du village des lépreux. Elle a rapporté une fresque saisissante qui permet à chacun de pénétrer les inconnues et les grandeurs de cette réalisation exceptionnelle qui se dénomme « Lambaréné ». L'ouvrage de A.-M. Mercier s'impose par son originalité, ses illustrations, par la justesse d'un texte qui ajoute à l'attrait général de cette édition

N. N. (*Cristal*, Lausanne).

★ ★ ★

Cet ouvrage est présenté, avec l'autorisation d'Albert Schweitzer, par des lignes empruntées à « *Souvenirs de mon enfance* » et « *A l'orée de la forêt vierge* ».

Il évoque l'action du Docteur Schweitzer au Gabon, dans le cadre prestigieux de Lambaréné.

★ ★ ★

Le soleil au zénith pénètre profondément la terre baignée par les tornades. Des forces prodigieuses dans toute la zone équatoriale suscitent un monde à d'autres dimensions ; la nature est comme à sa création.

Dans la forêt inextricable, au bord de l'Ogooué qui s'écoule tout entier dans l'hémisphère austral, Lambaréné découvre son village, son hôpital légendaire, ses Missions. La Croix-du-Sud domine les nuits de cet univers fascinant où chaque fruit, chaque fleur, chaque visage, porte la marque de l'immensité.

« ...Aussi haut que remontent mes souvenirs, j'ai souffert des nombreuses misères qui accablent le monde. Je n'ai jamais connu la véritable joie de vivre, si naturelle à la jeunesse... Le droit au bonheur, voilà le problème qui, pour ma vie intérieure, devint un événement aussi important que l'avait été dès mon enfance la compassion pour toutes les souffrances qui règnent dans le monde. Par leurs réactions réciproques, ce sentiment et cette question déterminèrent ma conception de la vie et fixèrent ma destinée.

De plus en plus, je me rendis compte que je n'avais pas le droit d'accepter le bonheur de ma jeunesse, ma santé, ma faculté de travail comme des dons gratuits... Celui qui a été comblé de bienfaits par la vie est tenu d'en répandre à son tour et dans la même mesure. Celui qui a été épargné par la souffrance doit contribuer à diminuer celle d'autrui. Tous, tant que nous sommes, nous avons à assumer une part du fardeau de douleur qui pèse sur le monde.

Cette idée fermentait en moi, vague et confuse. Parfois elle m'abandonnait pour un temps. Je me sentais tout allégé, comme si j'étais redevenu le seul maître de ma vie. Ainsi apparaît à l'horizon un petit nuage ; on peut en détourner la vue par instant. Mais lentement, irrésistiblement, il grossit et enfin il couvre le ciel entier.

La décision intervint quand j'avais vingt et un ans ; j'étais encore étudiant. Pendant le congé de la Pentecôte je pris la résolution de me consacrer jusqu'à trente ans à la théologie, à la science et à la musique. Quand j'aurais appris dans ces domaines la tâche que je m'imposais, je changerais de route pour me mettre au service direct de l'humanité. Quelle serait cette route nouvelle ? Je comptais sur les circonstances pour me l'indiquer.

L'idée de me consacrer à une œuvre médicale de secours aux colonies ne fut pas la première qui se présenta à mon esprit. Elle ne surgit qu'après des projets d'un autre genre que j'abandonnais pour diverses raisons. Un enchaînement de circonstances m'orienta vers l'Afrique équatoriale, le pays de la lèpre et de la maladie du sommeil...

. . . . . .

J'étais professeur à l'Université de Strasbourg, organiste et écrivain ; j'ai tout quitté pour devenir médecin en Afrique équatoriale...

Au début de 1913 je conquis le grade de docteur en médecine. Au printemps de la même année, accompagné de ma femme qui avait fait son apprentissage d'infirmière, je partis pour l'Ogooué, en Afrique équatoriale, afin d'y commencer mon activité.

J'avais fixé mon choix sur cette région parce que des missionnaires alsaciens, établis là-bas au service de la Société des Missions évangéliques de Paris, m'avaient dit qu'un médecin y serait fort nécessaire, surtout à cause de l'extension que prenait la maladie du sommeil. La Société des Missions se déclara prête à mettre à ma disposition un des bâtiments de sa station de Lambaréné et me permit de construire un hôpital sur son terrain...

L'Ogooué est un fleuve long d'environ 1.200 kilomètres. La boucle qu'il décrit en coulant du sud vers le nord et ensuite vers l'ouest ressemble à celle du Congo. Bien que bien plus petit que celui-ci, il n'est pas moins un cours d'eau important. Dans sa partie inférieure il a un à deux kilomètres de largeur. Son cours, sur les derniers 200 kilomètres, se divise en plusieurs bras qui se déversent dans l'Océan Atlantique près du cap Lopez. Les grands vapeurs fluviaux remontent jusqu'à N'Djôlé, à un peu plus de 350 kilomètres de la côte. Plus loin s'étend le pays de collines et de montagnes qui conduit aux hauts plateaux de l'Afrique centrale. Des séries de rapides alternent avec des parties navigables ; aussi la navigation n'y est-elle possible que pour de petits vapeurs à hélice, spécialement construits pour le passage des rapides, et pour les pirogues des indigènes.

Dans la région du cours moyen et supérieur de l'Ogooué les savanes alternent avec les forêts ; dans son cours inférieur, dès N'Djôlé, on n'aperçoit qu'eau et forêt vierge...

Lambaréné se trouve un peu au sud de l'équateur. Ses saisons sont celles de l'hémisphère austral... Eau et forêt vierge !... Comment rendre ces impressions ? Nous croyons rêver... On ne parvient pas à distinguer où l'eau cesse et où commence la terre. Un énorme enchevêtrement de racines recouvert de lianes s'avance dans le fleuve. Des palmiers, petits et grands, entremêlés de bois touffus aux rameaux verts et aux feuilles immenses. Çà et là des arbres de haute futaie isolés ; de vastes champs de papyrus ; des arbres morts, desséchés sur pied, qui se dressent sur le ciel dans cette verdure exubérante... Dans chaque éclaircie, des nappes d'eau miroitent ; à chaque tournant apparaissent de nouveaux bras du fleuve. Un héron s'envole lourdement et va se poser sur un arbre mort. De petits oiseaux blancs volettent sur l'eau. Très haut, un aigle pêcheur décrit ses orbes...

Le spectacle reste le même des heures durant. Chaque coin, chaque tournant ressemble à ceux qui les ont précédés. Toujours et toujours la même forêt, la même eau jaunâtre, monotonie qui accroît infiniment l'impression de puissance que dégage cette nature... Le cours du fleuve est assez lent dans sa partie inférieure, mais s'accélère sensiblement vers l'amont. D'invisibles bancs de sable et des troncs d'arbres flottant entre deux eaux exigent une grande prudence dans la navigation...

Les impressions sublimes suggérées par cette nature sauvage et grandiose sont mêlées de souffrance et d'angoisse. Avec le crépuscule du premier soir que nous passons sur l'Ogooué s'étendent sur moi les ombres de la misère africaine... Et, plus que jamais, j'ai la conviction que ce pays a besoin d'hommes qui lui viennent en aide sans relâche... »

Albert SCHWEITZER, pages extraites de « Souvenirs de mon enfance » et « A l'orée de la forêt vierge ».

Un volume in-4° Jésus (28 × 38) sur grand vélin pur fil de Johannot et sur vélin alfa de la Robertsau, présenté en feuilles sous double étui.

Tirage : 500 exemplaires numérotés

EDITIONS DES

HORIZONS DE FRANCE

39, rue du Général-Foy, PARIS, 8e

(Les droits d'auteur de cet ouvrage seront versés à l'Hôpital de Lambaréné)

Compte de Chèques Postaux des Horizons de France (Paris 769-32)

Prix de souscription en France : 7.000 fr. jusqu'au 31 décembre